

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...



PAUL HUET, LA NORMANDIE ROMANTIQUE

Un jour, un riche industriel de Vire du nom d'Adrien Lenormand, homme cultivé, épris d'art, voulu décorer sa demeure. Il fit appel à Paul Huet pour une commande de huit panneaux décoratifs pour son salon que l'artiste livre en 1858. Peintre du paysage, Paul Huet est aussi un romantique. Il va décliner sur les panneaux une Normandie idéale, faite de toutes les images qu'il a accumulées durant ses périples dans cette région qu'il affectionne particulièrement.

Le peintre virois Edmond Legrain écrit à Paul Huet dont il est l'ami : « Je viens de voir vos admirables panneaux, et j'en suis ravi, il est impossible de voir un ensemble plus complet, plus poétique, plus puissant que cette magnifique décoration. Vos matin et soir forment un adorable contraste... ». Exposés d'abord à Paris ces panneaux séduisent Dumas qui leur trouve

« un sentiment poétique très élevé », et Baudelaire constate que « M. Paul Huet reste fidèle aux goûts de sa jeunesse. Les huit peintures maritimes ou rustiques [...] sont de véritables poèmes de légèreté, de richesse et de fraîcheur ».

Huit panneaux qui mettent en scène une Normandie faite de souvenirs où chaque élément perd sa réalité pour une sublimation de l'imaginaire. On retrouve Le Tréport, Rouen et le Mont Saint-Michel, les Vaux de Vire, la vallée de Beuzeval, la vallée de la Dives. Le peintre a fréquenté ces lieux et il a entretenu des relations étroites avec

les fondateurs de la station de Houlgate.

Les panneaux restèrent jusqu'en 1864 dans la maison de Vire. Puis ils furent exposés à Paris. Mis en vente en 2000, la ville de Vire achète six des panneaux. Un est localisé à Munich, *La vie de château*, l'autre, *La Cathédrale de Rouen* est vendu en 2004, mais sa trace est perdue.

L'exposition de Vire met en lumière un travail rare de Paul Huet, au milieu d'autres oeuvres sur la Normandie.

Une exposition à voir absolument dans un musée qui offre d'autres richesses, proposées dans un bel endroit.

Catalogue de l'exposition de Vire, visible du 14 juin au 21 septembre 2008.

Françoise Dutour



L'AQUARELLE : ATELIER ET PLEIN AIR.

Au Musée d'Orsay, deux belles expositions qui concernent notre Pays d'Auge.

L'une, plus consensuelle et qui correspondra au goût du plus grand nombre d'entre nous, est consacrée à « l'Aquarelle : atelier et plein air. Dessins du musée d'Orsay ». Elle est présentée dans la galerie d'arts graphiques à mi-étage dans quelques petites salles dont le volume correspond évidemment au format de ces dessins. La chronologie retenue privilégie la période du XIX^e siècle,



*Une banque au cœur
du patrimoine régional.*

CIC Banque BSD-CIN

cic.fr

Parce que le monde bouge

Nos conseillers disponibles au 02 31 53 33 11

c'est à dire que nous y retrouvons les noms de Bonvin, un peu inattendu et un peu scolaire dans sa *Vue du pont de Waterloo à Londres*, de Millet, de Delaunay et de Manet, ces derniers n'étant visiblement pas à leur aise dans cette technique. Il en est bien évidemment autrement pour Cézanne, Henri-Edmond Cross dont les aquarelles de Venise sont superbes tant elles deviennent abstraites (*Reflets sur l'eau, bleu et jaune* datés 1903). Mais en ce qui concerne notre région, c'est bien sûr Eugène Boudin et Johan Barthold Jongkind qui retiendront notre attention. C'est en effet sur la côte augeonne et à Honfleur qu'ils exercèrent leur extraordinaire capacité à rendre légers marchés, troupeaux de vaches, poissons et voiliers, ce qui est un extraordinaire coup de force quand on sait qu'il fallait que ceux-ci soient synonymes de force et de stabilité. Jongkind n'évite pas toujours un certain académisme et ne maîtrise pas toujours l'harmonie des couleurs, ce qui fait que Boudin est le maître incontesté de cette magnifique technique du rendu de la vie et de l'instantané.

Dessins du Musée d'Orsay, Exposition visible jusqu'au 7 septembre 2008.

LE DAGUERRÉOTYPE

L'autre exposition est consacrée à l'aventure du daguerréotype en France. Accessoirement, ce seront deux noms qui retiendront notre attention : Léon Riesener (Paris, 1808-1878) et Adolphe Humbert de Molard (Paris, 1800-1874).

Déjà une exposition avait eu lieu en 2003 dans le même musée et sur le même thème : *Le daguerréotype français. Un objet photographique*. Elle évoquait la présentation par le physicien François Arago, le 7 janvier 1839 devant l'Académie des sciences, d'un nouveau procédé permettant de reproduire de manière mécanique et chimique, sans intervention manuelle, les images qui se forment dans la chambre obscure : le daguerréotype, du nom de son inventeur, Louis-Jacques-Mandé Daguerre (1787-1851), marquant ainsi la naissance officielle de la photographie.

L'actuelle exposition est plus modeste car uniquement composée avec des pièces du musée d'Orsay. Elle montre comment cette nouvelle technique est tombée entre les mains de la bourgeoisie fortunée qui l'utilise pour se faire photographe ou pour créer un langage artistique actuellement reconnu.

Léon Riesener et Adolphe Humbert de Molard font partie de cette dernière catégorie.

Le premier, peintre connu pour ses villégiatures à Beuzeval, s'intéresse à la photographie et réalise l'un des portraits photographiques les plus emblématiques et les plus étonnants de son cousin Eugène Delacroix. Léon Riesener est l'un des artistes qui réfléchit aux rapports entre la photographie et la peinture.

Adolphe Humbert de Molard représente cette catégorie sociale fortunée, ouverte aux dernières avancées de la technique, qui l'utilise pour créer des sociétés locales de photographie et pour photographier leurs proches : famille et le personnel employé, dans son cas, dans son château d'Argentelle proche de Manerbe. Dans les portraits de Louis Dodier, son garde-chasse, qu'il met en scène, Humbert de Molard réussit à en capter « sa sombre beauté et sa forte personnalité »

Musée d'Orsay. Exposition visible jusqu'au 7 septembre 2008.

Jean Bergeret



Du 5 juillet au 29 Septembre 2008

Albert Bernard (1849-1934)

Rétrospective de son œuvre

*Musée Eugène Boudin
Honfleur*